

EMMANUELLE BOUQUET

SOUS UNE PIERRE AMANTE

Editions Filigranes
Co-production Acte2 Galerie, Paris
Parution 15/10/2015 | Collection Hors Collection
Format 17 x 24 cm | Anglais/Français
Relié couverture cartonnée
30 photographies en couleurs
64 pages | 27 euros

Editions Filigranes
Coproductioin with Acte2 Galerie, Paris
Publication date: 15 October 2015
17 x 24 cm | Bilingual English/French
Hardcover
30 color photographs
64 pages | 27 euros

La photographie d'Emmanuelle Bousquet a toujours été tournée vers une expression personnelle de la féminité. Dès l'âge de 10 ans, elle regarde la vie à travers l'objectif d'un appareil photo, son premier, un Kodak offert par sa mère. Alors, entourée de femmes, sa mère et ses sœurs, elles deviennent ses modèles, et la jeune photographe pénètre un univers qui ne la quittera plus. Celui de l'intime, de l'expression d'un corps, celui de la femme, et de ses multiples façons de le montrer, de le valoriser, de le comprendre.

Après des études à l'école supérieure de journalisme de Paris, puis à l'UCLA de Los Angeles, son intérêt ne tarit pas, s'assume, s'assume. Une rencontre avec le photographe Antoine d'Agata en 2004 ne fera qu'impulser la voie qu'elle a choisi, à une différence près : le photographe l'encourage à utiliser son propre corps, afin qu'il devienne son modèle. Libre, face à elle-même et ses propres interrogations, c'est une véritable catharsis qui s'opère chez la photographe. Comprendre et exprimer ses désirs, grâce à son corps, nu, qu'elle pose sur du papier glacé. Mais sa pratique photographique lui est personnelle ; par l'utilisation de polaroid, souvent, une fixation du temps, du corps, sur un papier qui dure, qui s'use.

Son dernier ouvrage photographique *Sous une pierre amante* publié aux éditions Filigranes impose sa sensibilité. Le corps de la femme est ici présenté en dyptique et en couleurs, aux côtés de statues de pierres ancestrales, figures mythiques, imposantes

Emmanuelle Bouquet's photography has always inclined towards a personal expression of femininity. Since the age of ten she has been looking at life through a camera, the first being a Kodak given to her by her mother. And the mother and sisters who formed her immediate environment became her models, as the young photographer began exploring a world she would never abandon: that of the intimate, of an expression of the female body and of woman's multiple ways of showing, emphasizing and understanding it.

After studies at the Ecole Supérieure de Journalisme in Paris, then at UCLA in Los Angeles, her overt focus only intensified. A meeting with photographer Antoine d'Agata in 2004 encouraged her along her chosen path, but with one change: d'Agata urged her to use her own body—to make it her subject. Now free to confront herself and her intimate questionings, she experienced a thoroughgoing catharsis, learning to grasp and express her desires by transferring her naked body onto glossy paper. Her approach, though, remained distinctively personal, achieving—often through the use of Polaroids—a suspension of time and the body on a paper that lasts even as it becomes worn.

Published by Filigranes, her new book, *Sous une pierre amante*, affirms her sensibility. Here the female body is presented in colored diptychs, alongside age-old stone statues of mythic, imposing, eternal figures, with the naked bodies of her mises en



Photographie d'Emmanuelle Bousquet, extraites du livre *Sous une pierre amante*, aux éditions Filigranes. Courtesy Acte2galerie, Paris.

et éternelles. Reprenant les mises en scène de ces instants figés, elle dépose alors presque à leurs pieds les corps mis à nus. Une ambiguïté touchante, celle de la mise en scène naturelle, de l'expression du corps de la femme pris sur le vif, comme une œuvre d'art, au regard de ce double artistique de pierre. La photographe reprend les postures fières, décidées, ou encore innocentes et vulnérables des œuvres froides, brouillant alors les pistes : quel est le corps de pierre, quel est celui de chair ? Les deux sont figées dans un questionnement sur l'état et la place de ces corps, dans une société où le désir prend sa place, la vraie.

Décortiqué avec brio dans la préface par Annabelle Gugnion, psychanalyste et critique d'art, citant Lacan « *Nous ne savons pas ce que c'est que d'être vivant, sinon seulement ceci : qu'un corps, cela se jouit* », *Sous une pierre amante* souligne avec finesse un corps transcendé en œuvre d'art, figé, immortel.

scène—these frozen moments—set almost at their feet. There is a touching ambiguity here in this comparison of the image of a female body, like a work of art taken directly from life, with its artistic stone double. Bouquet reuses the poses—proud, resolute, or innocent and vulnerable—of the cold, ancient works, in a way that confuses the issue: which of these bodies is stone, which is flesh? The two are frozen in a surmise of the state and the role of these bodies in a society in which desire takes its true place.

Brilliantly analyzed in the preface by the psychoanalyst and art critic Annabelle Gugnion, who quotes Lacan—“*We do not know what it is to be living, save that: a body enjoys itself*”—*Sous une pierre amante* subtly highlights a body transmuted into an immutable, immortal work of art.